

# Éclairages

Du 26 novembre  
au 2 décembre  
2006



26 novembre : fête du Christ Roi ; dernier dimanche de l'année liturgique

On peut lire l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 18, 33b-37

Donne aux gens plus que ce qu'ils attendent et fais-le avec goût.

Lorsque tu dis « je t'aime », dis-le sérieusement...

Lorsque tu dis « je suis désolé », regarde l'autre dans les yeux.

Ne te moque pas des rêves des autres. Tu peux en sortir blessé, mais c'est la seule façon de vivre la vie.

Si quelqu'un te pose une question à laquelle tu ne souhaites pas répondre, souris et demandes-lui « Pourquoi souhaites-tu savoir ? »

Rappelle-toi que le plus grand amour et les plus grands succès comportent des risques majeurs.

Quand tu perds, ne perds pas la leçon.

Rappelle-toi les trois **R** : Respect envers toi-même,

Respect des autres, Responsabilité de tes actions.

Ne juge pas les autres à travers leurs reproches.

Ne permets pas qu'un petit différend abîme une grande amitié.

Souris lorsque tu réponds au téléphone,

celui qui t'appelle le sentira au son de ta voix.

Rappelle-toi que ne pas obtenir ce que tu veux, quand tu veux est parfois un coup de chance... Et pour donner un éclairage à cette dernière phrase, voici une petite histoire :

« Que ton règne vienne ! »

« Les chefs des nations païennes commandent en maîtres... Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand sera votre serviteur » (Mt 21, 25-26)

**Royaume dans lequel  
le pouvoir est service,  
l'avoir est partage,  
le savoir est témoignage...**



## La jument de Michaël

Michaël, un paysan, avait une seule jument. C'était son bien le plus précieux. Un beau jour, la jument part dans la nature. Impossible de la retrouver.

« Tu as perdu ton seul bien : comme tu es malheureux ! » lui disent les voisins.

Michaël répond : « Chance ou malchance, qui pourrait le dire ? »

Et voilà que quinze jours plus tard revient la jument accompagnée de trois étalons sauvages. On lui dit :

« Tu as bien de la chance Michaël. »

Le jour suivant, en essayant de dresser un étalon, un des fils de Michaël se casse la jambe.

« Quel malheur ! » disent les voisins.

« Vous croyez... ? » leur répond-il.

Et en effet, quelques jours plus tard, éclate une guerre civile dans la province. Une bande de soldats passe dans le village pour emmener de force tous les jeunes gars en âge de porter le fusil. Seul le fils de Michaël, avec sa jambe cassée, n'est pas enrégimenté. Il échappe aux combats meurtriers. <sup>1</sup>

On retrouve cette parabole dans beaucoup de pays, de la Chine à l'Inde, du monde de la Bible à l'Arabie. La parabole nous dit : **les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être...**

On ne sait jamais si quelque chose est chance ou malchance : il faut attendre la fin de l'histoire, et peut-être la fin de la vie. Alors, en se retournant, on verra à peu près ce qu'il en était.

Elle dit aussi : Dieu prend soin des événements, petits et grands, et tire le bien du mal... Elle dit encore d'autres choses, si vous la ruminez assez longuement.

J'aime cette parabole et me la redis de temps en temps. **Son humble sagesse me laisse le cœur plus libre.** J'ai attrapé un bon rhume ou un gros lot à la loterie, j'ai échoué à mon examen... L'Europe avance lentement, j'ai une panne de voiture : chance ou malchance, qui peut le dire ? Plusieurs fois, on m'a mis sur les épaules des fardeaux qui, à l'expérience, se sont révélés être source de vie...

Si vous aimez les paraboles, celle-ci vaut pour les jours de pluie comme de beau temps. <sup>2</sup>

1. Cf. Jean Vernette, *Paraboles pour aujourd'hui*, Droguet et Ardant, Limoges 1991, p. 154-155

2. Cf. Pierre Trevet, *Paraboles d'un curé de campagne*, Éditions de l'Emmanuel, p. 77-78